

vent pas tromper... Je vous le confie... plus tard... son père et moi nous vous remercierons de ce que vous faites en ce moment. En attendant, monsieur, que Dieu vous récompense de votre pitié...

—Allons ! il faut partir ! dit le marquis avec douceur.

—Encore un baiser, monsieur ! répliqua la malheureuse Amélie en serrant son fils contre son cœur.

Le colporteur l'arracha presque de force de ses bras

—Tu vas te rendre au château de Trezières, dit l'impitoyable marquis, et tu remettras cet enfant à celui que je t'ai désigné. Prends garde, exécute toutes mes volontés... on te surveillera... et malheur à toi si tu t'éloignes d'un pas de la route la plus directe qui va d'ici à Trezières.

—Je ne crains rien, monsieur.

Le marquis ouvrit une fausse porte qui, à travers une petite cour, donnait sur la campagne sans qu'on eût à traverser le village ; le colporteur, avant de s'éloigner, éleva l'enfant au-dessus de sa tête en disant à Amélie :

—Je vous ai juré, madame, que je vous rendrais votre enfant sain et sauf ! je tiendrai ma parole ou je mourrai.

La pauvre femme n'entendit pas cette promesse, elle s'était évanouie au moment où Courtin avait fait un pas vers la porte en emportant son enfant.

[A CONTINUER.]

LES MAURESQUES.

(Extrait d'un ouvrage inédit.)

..... Sans chercher à approfondir les motifs qui ont déterminé la prophétie à tolérer sinon à prescrire la polygamie parmi les sectateurs de sa religion, nous dirons qu'il est très-peu d'entre eux qui jouissent de ce privilège exorbitant et que les exceptions, si tant est qu'il y en ait, ne sauraient en aucun cas porter tort à la règle. En ce sens il convient de rabattre de cette poésie du harem, perpétuée de nos jours par le dévergondage verbeux des narrateurs.

Sans doute les demeures des pachas et des grands ont eu leur mystérieux gynécée ; mais la plus simple maison mauresque, par le fait seul de l'inviolabilité qui la protège, ne saurait constituer aux yeux de l'Européen un harem aussi impénétrable : or, c'est justement là l'erreur. Son imagination s'égare dans ce Capharnaüm de volupté ; il compatit sincèrement au sort de ravissantes captives arrachées de bonne heure à leur patrie, à leurs affections, à leur famille ; il se sent tout porté à braver le cimetière acéré de l'enuque (vieux style) pour les soustraire

aux inquiètes précautions dont il les croit entourées. Une Mauresque serait bien surprise et singulièrement flattée, pour peu qu'elle sût lire, de se voir le constant objet de croyances aussi fantastiques ; et l'Européen ne demeurerait pas moins confondu de l'énormité de son mécompte.

Je ne tiens pas essentiellement à dépoétiser ces existences de femmes ; je ne cherche qu'à la vérité, si rudement traitée de ce siècle, qu'il faille pour la découvrir prendre tout à rebours, inverser toute chose, reconnaître l'éternel causeur à celui qui vous dit : " Encore un mot, et j'ai fini ; " aussi bien qu'un usurier à celui qui répète : " Mon cher je ne tiens pas à l'argent. " Si cela continuait, un puits s'érigerait bientôt en colonne, et celle-ci se creuserait en puits à son tour.

Quoi qu'il en soit, si vous ne reculez pas devant la réalité prosaïque aussi insignifiante qu'un décor vu de près, interrogez nos Européens sur qui ne pèsent par les interdictions qui nous frappent, ou bien encore entrouvrez avec précaution cette porte ; blotissez-vous soigneusement dans le sombre et frais vestibule qui précède la cour de marbre où des flots de lumière vont éclairer la scène que vous désirez étudier. Silence ! surtout ; et, le cas échéant, que le gourdin et les coups de poing des négresses vous soient légers !

Vous aurez bientôt une idée de l'intérieur de la famille ; vous verrez comme quoi les Mauresques sont assez semblables à des femmes ; comme quoi elles rient, bavardent tout comme rient et causent nos dames, comme quoi elles sont aussi bonnes ménagères, aussi remarquablement exigeantes envers les domestiques, et également ennemies déclarées de la poussière et des maçons. Seulement vous serez frappé de la vivacité et de la multiplication de leurs gestes ; et bien que ne comprenant pas plus l'arabe qu'un orientaliste distingué, vous traduirez facilement leur pensée, assez nettement rendue par une pantomime expressive.

Si vous surprenez la Mauresque à l'heure de sa toilette, vous la verrez particulièrement soignée de ses cheveux et de sa coiffure, essentiellement préoccupée de ses yeux et du velouté de ses joues. Elle aura devant elle tout un arsenal de mouches, de pommade et de fard ; et, n'était la simplicité de la Psyché, qui sert à la fois de damier, de boîte à peigne et de miroir, on croirait, pour peu qu'on soit doué de bonne volonté, assister au lever d'une marquise de l'antique monarchie.

Bientôt l'heure du déjeuner l'appelle à d'autres soins ; elle effleure de ses doigts l'eau d'une aiguère en métal, qu'une négresse lui présente, et prend part à la collation, en compagnie de ses enfants, si elle a l'infirmité d'en avoir. Le repas est composé de mets fanatiquement épicés.